

LUCIDA LUCENTI LUGESCIS LUCIA LUCE
MENS MEA LUGESCAT LUCIA LUCE TVA



SAINCTE LUCIE DV MONT VIERGE
FILLE DV ROY D'ESCOSSE

NOTICE
sur
Sainte Lucie
d'Ecosse
et de
SAMPIGNY

Avant-propos

Le lecteur dira peut-être : « Pourquoi cette brochure porte-t-elle le titre si modeste de Notice ?

Pourquoi pas : « Vie de Sainte Lucie » ?

Il nous a semblé que pour oser mettre ce dernier titre, il ne faudrait imprimer qu'après avoir fait de longues et fructueuses recherches historiques.

Comme nous n'en avons pas le temps, plutôt cependant que de ne rien faire du tout, il nous a paru opportun de publier cet opuscule sans prétention, dans l'espoir qu'il sera utile quand même pour fixer un peu la pensée et la piété des Sampignolais, résidents ou occasionnels et des pèlerins qui ne savent presque rien de notre Sainte.

Depuis trois ans déjà : Révérend Père Léonard du Couvent des Franciscains de Dundee (lieu de pèlerinage écossais en l'honneur de sainte Lucie) et abbé Rosemuler curé de Sampigny (lieu de pèlerinage à cette sainte en France, nous échangeons des correspondances et des renseignements pour tâcher d'arriver à quelque chose d'effectif.

Voici le résultat de ces échanges d'idées.

Faute de temps pour chercher et étudier une plus ample documentation, cette brochure est certainement trop modeste, mais nous pensons qu'il vaut mieux, pour les Sampignolais ou pour les autres pèlerins de Sainte Lucie, pouvoir se procurer ceci que rien du tout. Mieux vaut « tenir » de suite quelque chose de moins parfait que « d'attendre » sans cesse le parfait qui n'arrive jamais. Souhaitons qu'un chercheur, à la fois passionné de l'histoire et disposant de beaucoup de temps, puisse un jour faire mieux

Abbé Camille Rosemuler

Curé de Sampigny

1er septembre 1955

-Sainte Lucie d'Écosse et de Sampigny

Patronne de la Paroisse de Sampigny

FILLE D'UN ROI D'ECOSSE

« Ainsi la pauvre petite servante fut changée en belle princesse et vécut heureuse pour toujours. »
Telle était la finale habituelle des contes de fées d'autrefois.

Mais, plus passionnante est certainement l'histoire « authentique » de la toute petite princesse écossaise qui, par un bouleversement de vie commun aux saints, se changea en une pauvre petite servante et vécut dans cet état, heureuse à jamais.

Elle était fille d'un des petits rois d'Écosse et s'appelait Lucie. Dès son jeune âge, elle eut le chagrin de perdre sa mère, la reine.

La vie, en ces temps primitifs, était plutôt dure, rude et guerrière, mais la mémoire de cette jeune fille s'acheminera lentement, comme un parfum délicat, à travers les siècles.

AIMANT L'HUMILITE ET LA PRIERE

Silencieuse, sensible et réservée, elle trouvait son seul bonheur dans l'austère « clôture » de son choix au château de son père. Les plaisirs et les distractions de la cour n'étaient pas pour elle et elle ne souffrait ni les faveurs, ni les caprices des princes. Dans la solitude qu'elle s'était imposée, en ses appartements, si jeune qu'elle fût, elle passa des heures enchantées en prière et en méditation et prit aux veilles et aux jeûnes un réel plaisir.

On la voyait seulement quand elle allait visiter et soigner de ses propres mains les malades et les pauvres. Si seulement les jeunes d'aujourd'hui pouvaient comprendre combien leur présence et la fraîcheur de leur jeunesse réjouit le cœur du solitaire et de l'infirmes. Ils commenceraient à apprécier l'attachement de Sainte Lucie à l'égard de tous les malheureux.

Dans ces petites communautés isolées des siècles passés, c'étaient des occasions rares et précieuses, les visites périodiques de missionnaires errants, habillés de blanc, et arrivant pieds nus.

Tout le village était en émoi et désireux de les entendre, et surtout la petite fille aux grands yeux : Lucie. Ils s'assemblaient tous sous l'ombre de la croix rudimentaire, ces descendants d'une race indépendante et sans peur qui chérissait toujours son ancienne passion de liberté et qui, au besoin, était prête encore à lutter pour cette cause. Ils suivaient, ravis, l'histoire du Maître. Chaque mot qui tombait des lèvres des messagers de Dieu était, au moins pour l'auditrice royale, comme un ordre dicté à son oreille pour sa direction personnelle. Elle écoutait, captivée, le prédicateur proclamer le message du Christ : « Celui qui quitte son foyer, sa maison, frères ou sœurs, ou père ou mère, ou épouse ou enfants, ou bien ses terres pour Moi recevra le centuple et possédera la vie éternelle. » Comme pour un Saint François quelques siècles plus tard, ces conseils devaient être pris à la lettre; il ne pouvait pas y avoir de demi-mesure. La jeune Lucie, quoique riche et de haute naissance, mais déjà habituée à la solitude qu'elle aimait, prit toutes ces paroles comme un appel personnel et dès lors sa résolution irrévocable était d'appartenir entièrement au Christ et de vivre uniquement pour lui dans la solitude et le silence en un pays lointain.

ELLE ABANDONNE LE PALAIS ROYAL

Les enfants vivent naturellement une vie intense : un moment, ravis; et puis l'instant d'après, désemparés. Mais Lucie était une enfant exceptionnelle et intelligente, pleinement consciente des réalités; ce qui rendait sa détermination d'autant plus héroïque.

Ce n'est pas une petite affaire pour un Écossais de délaisser ce qui lui est proche et cher. Une affection chaleureuse brûle toujours dans son cœur pour « son nom et son foyer ». En effet, c'est cette chaleur et cet amour pour ses relations et sa Patrie qui ont donné au pays ses « clans ». Son pays est celui des montagnes brunes et crevassées, des petites rivières argentées et bruyantes, des lacs profonds et silencieux un pays aux vastes landes richement tapissées de bruyères couleur de vin et de fougères aux pointes d'or. Qui abandonnerait de tels trésors inappréciables ?

La petite princesse elle, s'est décidée à tout abandonner pour l'amour du Christ, et le temps ne fit que fortifier sa résolution.

Un jour, aux premières lueurs de l'aube, elle se faufila hors du château paternel, soigneusement déguisée. Elle laissa derrière elle tout ce qu'elle aimait le plus au monde, sans aucun espoir de retour. Ce n'était pas cependant sans une grande lutte intérieure pour une jeune fille au cœur si tendre et si profondément affectueux; mais un amour brûlant pour Jésus se trouva être plus fort que tout. Un courage invincible, cette rare qualité des saints qu'elle possédait fortement, lui donna la victoire.

La voici qui fait route maintenant vers le centre des hautes terres sauvages. Elle voyage pendant des jours et des jours à travers les cols des montagnes, les forêts épaisses, les marais verts et boueux, par les mornes vallées où les loups et les bêtes féroces pullulent. La peur a pu lui saisir le cœur quelquefois, parce que le courage n'est pas l'absence de la peur mais plutôt sa conquête; mais un amour vaillant surmonte tout obstacle. Elle ne s'accorde aucun répit qu'elle n'ait traversé son Écosse natale et ne soit arrivée sur le rivage de la mer. Là enfin, elle trouve un bateau qui l'amène sur la côte, au nord de la France.

VOYAGE EN FRANCE, ARRET A SAMPIGNY

Un deuxième long pèlerinage commence alors, mais à travers un pays d'une langue et de coutumes qui lui sont étrangères. Avec un courage qui dépasse son âge, elle endure la faim, la soif et le froid et, ce qui est peut-être plus difficile encore à supporter, la rudesse, le ridicule, le soupçon et l'indifférence d'un peuple qui ne voulait pas se soucier tout d'abord de la comprendre.

Elle parvient alors au pays de Lorraine, mais le désir d'un endroit encore plus isolé : et plus distant de son pays natal lui fait une fois de plus s'acheminer sur les grandes routes et les rudes sentiers, quand, finalement, la Providence elle-même la fait arrêter : elle était arrivée au bord de la Meuse qu'elle trouvait débordée et montant toujours. Il n'y avait pas le choix; force était de chercher un refuge; elle trouva asile et sécurité sur une colline où se trouvait alors le village de " Mont ", maintenant Colline Ste-Lucie.

Là, dans ces temps guerriers, était installé un camp fortifié et en bas dans la plaine, la bourgade de Sampigny, sur la route principale entre Commercy et Saint-Mihiel. C'était un paysage froid qui était déjà et fut encore plus tard destiné à être foulé de temps en temps par les batailles sanglantes des hommes passionnés.

Quoiqu'au printemps de la vie, Lucie passait là des jours de déchéance et de désolation, quand un fermier du nom de Thiébaud, venant visiter ses champs, découvrit la condition misérable de l'étrangère délicate et raffinée (elle était une vagabonde et une mendicante avec l'allure et la gentillesse d'une reine); il lui offrit immédiatement nourriture et asile sous son toit à Mont (Colline Ste-Lucie), aussi longtemps qu'elle désirerait y rester. La gentillesse et la générosité du fermier la touchèrent profondément et elle consentit, pour le moment du moins, à renoncer à son désir de solitude complète, à condition qu'elle soit engagée comme bonne à tout faire.

SERVANTE DE FERME

C'est alors que commence pour elle une longue période de corvées de cuisine et de ferme. Tour à tour, elle est ménagère, cuisinière, servante de la famille et de tous ceux qui vivent dans la ferme. En outre, les bêtes doivent être soignées, la moisson préparée, cultivée et rentrée. Debout avant l'aurore, elle s'emploie à tous ces travaux manuels sans se lasser, mais elle ne néglige pas pour autant le plus petit de ses exercices spirituels qui se continuent souvent tard dans la nuit..

En son humble état de servante, elle trouvait une grande paix et une grande joie parce qu'elle était maintenant plus semblable à Celui qui « étant riche se fit pauvre ».

Ainsi, pendant plusieurs années, elle jouera le double rôle de « Marthe » occupée au ménage et de « Marie », priant dans le sanctuaire de son âme.

DIEU FAIT POUR ELLE DES MIRACLES

Le Bon Dieu qu'elle aimait se plut à attester plusieurs fois sa sainteté devant les gens du village par plusieurs miracles :Dépourvue un jour de tout feu dans son foyer, elle avait besoin d'en aller chercher. Elle se hâta vers le four communal de Sampigny, mais comme elle n'avait rien d'autre pour en emporter, elle prit les charbons ardents dans son tablier qui n'en souffrit cependant aucun dommage. Quand elle arriva au bord du ruisseau qu'elle était obligée de traverser, elle glissa et laissa tomber les charbons ardents qui furent immédiatement éteints. « Male eau » (c'est-à-dire méchante eau) s'écria-t-elle, et depuis ce jour, ce ruisseau porte ce nom. Comme elle ramassait les charbons maintenant éteints et les remettait dans son tablier, voici qu'ils se rallumèrent et elle arriva sans plus d'encombres à la ferme pour y allumer son feu.

Parmi ses nombreuses tâches, aucune ne lui donnait autant de plaisir que la garde des moutons et brebis dans les prés verts. Elle pouvait alors se donner à son amour pour la solitude et la prière. Un matin glorieux, le soleil inondant ses yeux et son âme d'or, elle tombe à genoux dans une extase d'adoration et de louange, enfonçant profondément sa quenouille en terre. Et voici que le bois de sa quenouille prit racine et peu de temps après il bourgeonnait en un beau cerisier,, portant des fleurs blanches et des fruits au parfum délicat très particulier. Maintenant encore, à Sampigny, on trouve cette espèce de cerisiers tout à fait spéciale dont les fruits sont appelés d'ailleurs « cerises de Sainte Lucie ».

Derrière les murs épais et gris du couvent de la Merci à Dundee (Écosse) les chères sœurs qui se sont tant employées à développer chez leurs jeunes élèves l'amour et la dévotion à l'égard de cette petite sainte princesse écossaise gardent avec soin un rejeton de cette précieuse souche.

VIE D'ERMITE

Les années passent et, avec leur écoulement, Sainte Lucie grandit en sainteté et en amour de Dieu. Les habitants de Sampigny se rendront compte peu à peu de ses rares mérites et de son héroïsme caché; de plus en plus ils la vénéreront.

Quant à elle, elle se sanctifie toujours dans son humble besogne quotidienne; sa fidélité à l'accomplir était pour elle un moyen de coopérer avec le « Travailleur Divin », en cherchant à faire de ce monde un endroit meilleur et plus heureux pour l'homme. A l'effort divin, nous devons ainsi ajouter notre propre effort humain . Sainte Lucie le fait et elle le fait noblement.

Son patron Thiébaud perdra tour à tour, d'abord sa femme, puis chacun de ses enfants, de sorte qu'il ne lui restera à la fin de sa vie que sa bonne à tout faire, Lucie, pour l'aider et le reconforter pendant ses dernières années. La mort vint enfin prendre le vieillard lui-même et en témoignage de reconnaissance pour tout ce que la sainte avait fait pour lui, il lui légua tout ce qu'il possédait.

Pour elle qui avait fui les richesses, même celles d'une cour royale, les richesses de ce fermier ne lui faisaient rien. Ce qui lui importait maintenant, c'est qu'elle était libre à nouveau pour suivre les désirs de son cœur. Donc, tout fut vendu et l'argent en fut, donné aux pauvres, sauf la maison qui fut convertie en église. Puis la Sainte fit construire un ermitage à «Monta (Colline Ste-Lucie) où elle se proposait de passer le reste de ses jours en prière, et en austérités. Son oratoire préféré était. même un oratoire souterrain, qui existe encore de nos jours et sur lequel on a édifié sa chapelle au milieu du cimetière actuel de Sampigny.

LA CHAISE DE SAINTE LUCIE

Les pèlerins descendent encore maintenant avec respect dans ce saint lieu souterrain (le caveau), où ils trouvent la « chaise de Sainte Lucie », une chaise dure -et rudimentaire, creusée dans le roc même et où l'on s'assied en priant pour obtenir les faveurs de la Sainte, en particulier les jeunes dames désireuses d'être mères afin d'obtenir la naissance souhaitée. Dans ce dernier ordre d'idée, le vitrail de la chapelle de Sainte Lucie de l'église paroissiale de Sampigny rappelle que la Reine de France, Anne d'Autriche, épouse de Louis XIII, y vint en pèlerinage pour solliciter du ciel la naissance d'un fils qui prit la succession sur le trône de France.

C'était en 1633, au retour du 1er investissement de Nancy par les troupes royales. La reine fut reçue par Henriette de LorraineVaudémont dans son nouveau château (Château du Quartier) qu'elle et son mari Louis de Guise, baron d'Ancerville et Prince d'Ancerville, avaient fait construire à Sampigny en 1624. (Ils avaient fait construire aussi à Mont-Saint-Lucie, vers la même époque, le Couvent des Minimes qui subsiste encore au-dessous du cimetière).

LA MORT DE SAINTE LUCIE A SAMPIGNY

La vie d'une sainte solitaire, passée en prières et en mortifications, est, pourrait-on dire, sans histoire : vivre isolée dans une grotte n'attire pas la publicité.

Cette grotte pouvait donner une ombre bienvenue pendant la chaleur de l'été, une retraite propice loin du monde détracteur, mais pendant les neiges d'hiver, c'était loin d'être doux et confortable. Cet endroit solitaire et froid devint un véritable « Saint des Saints » à l'intérieur duquel une âme habitée par l'Esprit Divin vivait, remplie des secrets du ciel.

Mais peu à peu, les rigueurs et les austérités de la Sainte ajoutées à la dure peine des années passées dans le travail de la ferme, ont vieilli notre Sainte prématurément et, à peine âgée de 40 ans, elle commence à réaliser que bientôt ce sera pour elle « la dissolution de son corps et le départ vers le Christ ». Elle y aspirait ardemment d'ailleurs et, au jour où nous célébrons sa fête, le 19 septembre, c'est avec le calme et la joie des grands saints qu'elle rendit sa belle âme à Dieu qu'elle avait tant aimé.

DEBAT HISTORIQUE

Comme l'année de sa naissance, l'année exacte de sa mort reste imprécise. Sainte Lucie venait, mendicante, dans un pays étranger; elle cherchait la solitude et l'effacement. La mesure du monde pour ceux-là est l'indifférence complète, car les pauvres de Dieu échappent à la compréhension de la plupart des gens de ce monde. L'endroit désolé qu'elle choisit, l'humble peuple avec qui elle habita et travailla ne pouvaient pas la conduire à la publicité. Elle vécut et mourut donc comme elle l'avait désiré : complètement ignorée du monde extérieur et, malheureusement, aucun de ses contemporains n'essaya tout d'abord de noter, pour qu'on s'en souvienne mieux plus tard, les dates et les événements de sa modeste vie.,

De ce fait, différentes dates ont été assignées à sa naissance. Certains la placent au cinquième ou sixième siècle; d'autres au onzième siècle, ceux-ci alléguant qu'elle devait être la fille d'une sainte reine: Marguerite. Cette dernière appréciation est manifestement inexacte, car en 1046, il existait déjà dans le diocèse de Verdun un village portant le nom de Sainte Lucie, dans l'église duquel on avait érigé un autel spécial en son honneur. En outre, si elle avait vécu du temps de l'illustre reine d'Écosse qui mourut en 1093, à l'âge de 47 ans, nous aurions certainement des détails plus exacts sur sa naissance, sa parenté et toute sa vie. M. l'abbé Clouet propose le septième siècle comme l'époque à laquelle elle a dû émigrer en France et y élire domicile, époque où il y eut migration vers notre pays de populations britanniques alors réduites en esclavage. En tout cas, dès les premières années qu'on lui rendit hommage, on l'appela toujours « Sainte Lucie, princesse d'Écosse » ou « Fille du roi d'Écosse », de sorte que l'opinion la plus raisonnable, c'est qu'elle vécut bien avant le onzième siècle et qu'elle était la fille d'un des petits rois d'Écosse. Nous savons d'ailleurs qu'en ces temps-là, en Écosse, plusieurs rois et nobles menaient une rude vie de saints.

LES RELIQUES TOUJOURS VENEREES

On fit reposer le corps de Sainte Lucie dans de l'église « Mont» (Colline Ste-Lucie) qui plus tard fut connue sous le nom de « Sainte Lucie du Mont ». Les nouvelles cheminaient très lentement en ces jours-là; mais la mort de son enfant parvint quand même un jour à son vieux père qui entreprit aussitôt le difficile voyage pour ramener sa fille dans ses collines natales. Dès son arrivée, on prit les dispositions nécessaires pour accéder à ses désirs les précieux restes de la Sainte furent placés sur un char et allaient prendre la direction du nord; mais, quand tout fut prêt pour le départ, aucune force ne parvint à bouger le véhicule qui restait aussi immobile qu'un rocher. Finalement, reconnaissant la main de Dieu en cet étrange événement, le vieux roi retourna vers les hautes terres de son pays d'Écosse, se contentant d'emporter avec lui la tête de la Sainte, tandis qu'il laissait son corps où il avait été déposé originellement. Pendant sa vie, elle avait tout abandonné pour le Christ; sa propre maison même; il devait en être encore ainsi après sa mort.

Ses reliques, que de dévoués Sampignolais sauvèrent même de la fureur révolutionnaire, sont gardées maintenant par l'église paroissiale de Sampigny, en plaine. Le reliquaire est enrichi de nombreux dons faits par la dévotion des Sampignolais. Chaque année, le 19 septembre, cette châsse est portée en procession jusqu'à la chapelle de pèlerinage édifée sur le mont, plus haut que le cimetière. L'après-midi, après les vêpres, les pèlerins repassent avec elle à la chapelle du caveau au cimetière, après quoi elle rejoint à nouveau l'église paroissiale.

SON CULTE A ENTRETENIR

Les vies de ces saints solitaires s'enracinent profondément et avec ténacité, mais ce n'est qu'avec le temps que le monde extérieur se rend compte de leur sainteté et en récolte les fruits précieux. Les saintes telles que Sainte Lucie sont comme les « Cendrillons », les moins remarquées de la grande famille religieuse. L'histoire pour le mondain se limite à une liste de guerres et de conquêtes avec les noms des trouble-paix qui les ont faites. Les saints, les vrais bienfaiteurs de l'humanité, en sont pour eux remarquablement absents.

Si ces mondains manquent ainsi de connaître les vraies valeurs de la meilleure vie, nous du moins, hommes de foi plus encore que spécialistes d'histoire, reconnaissons ces vraies valeurs et en particulier fêtons, mieux encore, imitons dans son esprit de sainteté notre Sainte Lucie. Sa mémoire est toujours vivante en Ecosse où la ville de Dundee est le centre de son culte. En France, Sampigny est le lieu unique de son pèlerinage. Puissent les Sampignolais aimer de plus en plus la Sainte Patronne de leur pays

L'illustration de notre couverture

est la reproduction d'un cuivre conservé au Musée de Verdun.

Sainte Lucie, bien spécialement désignée comme Sainte Lucie du Mont, vierge, fille du Roy d'Écosse, est représentée avec, à ses pieds, la couronne qu'elle a rejetée, et en main, la quenouille qu'elle filait tandis qu'à son côté figure l'église de Mont.

L'inscription latine du haut Joue sur les mots " Lucie" et " Lumière parce que, en latin, " luce " vient du mot " lumière " : . Brillante Lucie, tu brilles d'une brillante lumière; que mon esprit, ô Lucie, brille de ta lumière ..

Permis d'imprimer : Mgr NINET, 1er Septembre 1955